

05 Février 1948

PROPOS DE CIRCONSTANCE

APRES un travail ardu sur une matière aride, on peut s'évader un moment de la technique et de sa sécheresse pour se donner quelque repos dans les nuances et les probabilités que la marche du temps nous propose.

Si nous nous inquiétons trop de l'avenir, c'est pour nous rendre compte qu'il se fait, dans une large mesure, sans nous. Si nous lui opposons une indifférence excessive c'est, pour nous apercevoir que c'est contre nous qu'il travaille.

Il faut en toute chose une juste mesure. Aide-toi, dit la sagesse, le ciel t'aidera ; c'est un fait, faisons de notre mieux en tout et laissons l'expérience apporter ses raisons, ses démonstrations et ses solutions.

Le Liban s'est trouvé ces derniers jours entre deux maux. L'un écrasant et irréparable, l'autre qui n'appelle pour cesser que la compréhension et la bonne volonté du voisin.

Si les intentions du voisin sont à notre égard ce qu'il dit quelles sont, alors tout ira bien au prix de quelques arguments et de quelques conversations. Si ce n'est pas le cas, alors nous avons défendu utilement notre vérité à nous, c'est-à-dire notre propre existence.

Quand il s'agit de monnaie et d'argent, il n'est plus aussi facile de faire appel aux dispositions de l'âme, aux vertus fondamentales, à l'esprit. L'argent et l'intérêt brouillent les notions les plus pures. Pourtant, dans le monde présent, c'est aux marchands d'abord qu'il faut parler d'intérêt général, de civisme. Et quand nous parlons de marchands, il faut prendre ce mot dans son sens le plus large.

Les marchands, dans l'histoire, ont fondé et fait vivre des républiques rayonnantes. Ils ont contrôlé les mers. Ils ont contribué à créer la vie et la civilisation ensemble. Pour arriver à cela, ils ont su, à certaines heures, se comporter en grands citoyens. Ils ont vu large et loin et, au service d'une idée, ils ont su lutter mieux que personne.

Les républiques italiennes de la Renaissance en offrent maint exemple pour ne point remonter solennellement à Tyr et à Carthage.

Un marchand, que nous l'appelions un commerçant, un négociant, un industriel ou tout autrement, un homme d'affaires si l'on veut, est sans doute, autant que tout autre, un citoyen ; et c'est un citoyen qui d'habitude a plus de ressources que les autres. Il faut qu'il sache utiliser ses ressources, quand c'est nécessaire, autrement que pour faire un profit. Car, même pour le marchand, il y a l'heure du bénéfice et l'heure des libertés.

Le Liban vient, en Etat indépendant et souverain qu'il est, de défendre le patrimoine de ses habitants, il vient d'assurer devant un péril aux conséquences incalculables sa stabilité économique et sociale. Il vient de sauver d'un désastre les traitements, les salaires, l'épargne, toutes les ressources fixes et tous les engagements du citoyen qui ne spécule pas.

Ce résultat positif peut lui faire involontairement, pour un temps, des difficultés d'un autre ordre, difficultés qui se résorberont lentement. Tous les marchands libanais, tous les hommes d'affaires doivent comprendre cela.

Entre l'abîme et la difficulté, c'est la difficulté qu'un esprit raisonnable devrait choisir. Et c'est ce qui permet ce matin de se livrer à des considérations, qu'une autre solution génératrice fatale de ruine, de panique et de désordre, eut rendues impossibles.

A notre Liban qui a su ne pas se laisser désorganiser et ruiner, sans profit pour personne, les circonstances commandent maintenant d'avoir, dans la loyauté et la fidélité la plus totale à l'amitié syrienne, une attitude virile.

M. C.